

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LE MESSENGER

DE

SAINTE ANNE

— 000 —

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE.

Vol. 2. Rimouski, Septembre, 1883. No 5.

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au **Messenger de Sainte Anne** ont part à deux messes par semaine qui sont dites à leur intention. Il se dit de plus une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

— 000 —

BÉNÉDICTION DES CLOCHES DE SAINTE-ANNE.

Le 26 d'août était jour de grande fête à Sainte-Anne. Un des vœux les plus ardents de M. l'abbé Bolduc, chapelain du pèlerinage, allait enfin se réaliser, l'attente des paroissiens de Sainte-Anne allait aussi être satisfaite. Ce jour là, la bénédiction de trois

magnifiques cloches devait couronner l'œuvre pour laquelle M. l'abbé Bolduc a consacré, depuis près de deux ans, tout le zèle et toute l'énergie qu'un prêtre peut déployer pour la gloire de la maison de Dieu. Les fidèles devaient aussi voir les travaux accomplis avec les aumônes qu'ils font au sanctuaire de Sainte-Anne.

Ce jour tant désiré s'annonça triste et pluvieux ; mais sainte Anne, qui tient à avoir toujours de belles fêtes dissipa tous les nuages, rendit au ciel sa sérénité, à tous la joie et la gaieté. Aussi, à l'heure de la cérémonie, l'église de Sainte-Anne vit-elle une foule nombreuse de fidèles remplir son enceinte, tandis que Mgr l'Évêque de Rimouski, accompagné de plusieurs membres du clergé, entra au chœur pour présider la cérémonie et que les parrains et les marraines prenaient leurs sièges. Monseigneur, assisté de MM. Luc Rouleau et Alphonse Lamontagne, commença aussitôt la récitation des psaumes choisis pour implorer la miséricorde de Dieu et sa protection — Après la récitation des psaumes, le R. P. Jutteau qui, malgré les fatigues de plusieurs retraites consécutives, avait bien voulu rehausser la fête de l'éclat de sa parole, monta en chaire et expliqua, dans une éloquente allocution, l'ensemble des cérémonies imposantes de la bénédiction des cloches et le rôle que celles-ci jouent dans l'Église. Les cloches honorent Dieu, elles font penser à Dieu, elles font espérer en Dieu, telles sont les trois pensées que le brillant orateur a développées dans son instruction.

Immédiatement après le sermon, eut lieu la bénédiction solennelle des cloches. La première s'appelle Marie Léon, la seconde Joseph Jean et la troisième Anne Majorique. Ces trois cloches sortent de la fonderie de MM. Jones et Cie, de Troy, et pèsent 1977 livres. Elles ont été présentées par M. le Grand Vicairé Edmond Langevin, Prévôt du chapitre de la

cathédrale et Dlle Clara DeLisle, M. le chanoine L. J. Langis et Dlle Luce Cuyillier, M. le chanoine L. Desjardins et Dlle Henriette DeLisle, M. le chanoine P. J. Sancier et Dlle Lucie Anna DeLisle, le Rév. M. A. Audet, curé d'office de la cathédrale et Dlle Georgie Leslie, Son Honneur le juge U. J. Tessier et son épouse, P. L. Gauvreau, Ecuyer, maire de la ville de St Germain de Rimonski. et son épouse, Edouard Lemoine, Ecuyer, et son épouse, Auguste Tessier, Ecuyer, maire de la paroisse de St Germain de Rimonski. et Dlle Hermine Hubert, J. T. Couillard, Ecuyer, et Dlle Catherine Couillard, Joseph St Laurent, Ecuyer, et son épouse, W. Henry Low et Dlle Eva Low, M. Thomas Chouinard et son épouse, Pierre Rouleau, Ecuyer, maire de la paroisse de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, et Mme Veuve Lawson, M. John McWilliams et son épouse, M. Athanase Langevin et Mme Etienne Grondin, M. René Hubert et Dlle Alice Lemoine, M. Norman Leslie et Dlle Elmina Tessier, Mesdames J. P. St Laurent et Victor Bouillon, Mlles Céline St Laurent et Emilie Rouleau.

Il y avait aussi au chœur le R. P. B. Charmont, O. P., M. le chanoine Carbonneau, les RR. MM Ladrrière, P. Sylvain et F. X. Clontier, et MM. Ph. Côté, P. Beaulieu et O. Sylvain, ecclésiastiques.

Le montant des offrandes s'est élevé à cent quatre-vingt-deux piastres.

Après la bénédiction, tous les invités se sont rendus à la sacristie où un excellent goûter leur a été servi.

Le soir même les cloches étaient rendues dans le dôme préparé pour leur demeure et elles firent retentir les airs de leurs sons joyeux. Maintenant sonnez, ô cloches ; chantez la gloire de Dieu, les louanges de sainte Anne, votre patronne ; publiez la générosité de ceux qui vous ont appelées à une si noble mission.

Que vos bouches d'airain ne soient occupées qu'aux choses graves et éternelles! Qu'elles nous répètent que rien ne dure en ce monde; que toute chose terrestre s'évanouit comme le son que la cloche faite entendre et qui bientôt expire!...

—ooo—

NOUVELLES DU PÈLERINAGE.

Les pèlerins continuent toujours de visiter en grand nombre le sanctuaire de Sainte-Anne. Ils viennent par groupes de toutes les paroisses environnantes. Une femme des Trois Pistoles et un homme de St-Mathieu ont fait leur pèlerinage pieds nus malgré le froid de la saison. Les Révérendes Sœurs de la charité ont amené leurs petites orphelines rendre leurs hommages à la tendre mère de la Vierge Marie.

L'église de Sainte-Anne a aussi reçu la visite du Rév. M. Alphonse Casgrain, curé de Haverhill, aux Etats-Unis. Ce digne prêtre, si dévoué aux intérêts des Canadiens de sa congrégation, a été très-satisfait des travaux qui ont été exécutés, grâce à la générosité des fidèles serviteurs que sainte Anne compte sur la terre étrangère.

L'extérieur de l'église est enfin complètement terminé. Sans être grandiose, l'édifice a une apparence qui le distingue des autres édifices religieux et qui convient parfaitement à un lieu de pèlerinage.

Il reste encore l'intérieur à peindre et à décorer. Les dépenses à encourir sont considérables, et les revenus du pèlerinage sont loin d'être suffisants pour payer le coût de ces travaux. M. le chapelain qui, avec les aumônes des fidèles, a fait l'église de Sainte-Anne ce qu'elle est aujourd'hui, compte encore sur leur générosité pour la terminer d'une manière digne de l'illustre sainte à laquelle elle est dédiée.

LE PÈLERINAGE DU 17 JUIN, SAINTE-ANNE D'AURAY

Un retard considérable apporté dans la réception de *La Semaine religieuse du diocèse de Vannes*, nous a empêché de publier plus tôt le compte-rendu du grand pèlerinage du 17 juin à Sainte-Anne d'Auray et celui de la fête de sainte Anne. Nous réparons cette omission en publiant aujourd'hui ces deux rapports si pleins d'intérêt.

Quelques jours avant la découverte de la statue miraculeuse, sainte Anne encourageait son serviteur Nicolazic à bâtir la chapelle qu'elle demandait. Et le pauvre laboureur, effrayé des obstacles que lui opposait la prudence humaine, répondit avec une hardiesse respectueuse, qui montrait la candeur de son âme :

— Faites donc quelque miracle, ma bonne maîtresse, pour que tout le monde sache votre volonté.

— Allez, lui dit-elle ; confiez-vous en Dieu et en moi : vous en verrez bientôt en abondance, et l'affluence de monde qui viendra m'honorer en ce lieu sera le plus grand miracle de tous.

Paroles mémorables, merveilleusement accomplies. La chapelle a été bâtie, et les foules sont venues nombreuses, édifiantes, enthousiasmées ; l'humble sanctuaire où nous avons prié a été remplacé par la Basilique dont nous admirons les splendeurs, — et les foules sont venues plus nombreuses, et la terre de Sainte-Anne voit la réalisation de la prophétie qui consola le paysan du Bocenno.

Nous en sommes témoins, heureux de ce que nous avons fait, fiers de ce que nous avons vu.

Il y a quelques semaines, *l'Union catholique* adressait un appel aux âmes de bonne volonté. Approuvé par Monseigneur l'Evêque de Vannes, béni par sainte Anne, cet appel a touché les cœurs, soulevé les masses, et, au jour fixé, des multitudes croy-

antes sont venues demander par notre Patroune la conservation et la propagation de la foi.

La veille de la fête.

Dans la soirée du 16 juin, les rues du village étaient pleines de fidèles, différents de costume et de langage, unis par la même piété et les mêmes espérances. Des véhicules de toute sorte, voitures de luxe ou chars-à-bancs rustiques, en avaient transporté un grand nombre, avant l'arrivée des trains spéciaux ou ordinaires, qui devaient nous amener des milliers de pèlerins.

Vers sept heures, les Vendéens font leur entrée dans le village, priant et chantant. Sur leur poitrine le Sacré-Cœur, dans leur main le chapelet, sur leurs lèvres des cantiques vibrant d'une foi ardente : c'est bien toujours le peuple énergique et fier, inébranlable dans ses convictions.

Avec la nuit, la procession aux flambeaux s'organise. De la Basilique où se pressent les fidèles, on se dirige lentement vers la *Scala-Sancta*. Nous pouvions compter, ce soir là, sur quelques centaines de pèlerins ; il en est venu des milliers ; aussi le défilé dure-t-il longtemps. Personne ne s'en plaint : au milieu des cierges qui s'agitent, des chants qui éclatent, mêlant les idiomes et les airs, se répondant, se croisant, avec un entrain dont on ne peut se faire une idée, le cœur se remplit d'une émotion indéfinissable, car cette foule en marche, ces lumières, ces chants, ces détails où tout est contraste produisent un ensemble étrange, saisissant d'où se dégage, comme une magnifique prière, la foi de toutes ces âmes qui se tournent vers Dieu.

Du haut de la *Scala-Sancta* illuminée, le coup d'œil était vraiment admirable. Massés au pied de la tribune, ces milliers de lumières se détachaient vigoureusement sur l'ombre de l'esplanade, laissant

néanmoins apercevoir les étoiles d'un ciel splendide. On chanta. Puis Monseigneur l'Evêque de Vannes, ému, ravi, laissa parler son cœur, et d'une voix forte adressa à la foule des félicitations, en se réjouissant avec elle de cette belle soirée, prélude des solennités du lendemain.

La procession reprit sa marche près de la fontaine resplendissant sous des guirlandes de lumières, longea la basilique dont les feux de bengalé mettaient en relief les lignes sévères, et se dirigea vers le cloître où nous pûmes jouir d'une illumination admirablement réussie. Tout autour, un cordon lumineux ; sous chaque arcade, un lustre étincelant ; au fond, la statue de sainte Anne brillamment éclairée ; au premier étage, un vrai poème en l'honneur de notre patronne, puisque à chaque fenêtre, sur un transparent orné d'hermines, s'épanouissait, en lettres de feu, une invocation de ses litanies.

Au milieu du cloître, le grand christ de bois se détachait sur les murs et le ciel.

On comprend avec quel enthousiasme, en face d'un tel spectacle, fut chanté le cantique bien connu : *Je suis Chrétien*, solennelle affirmation de notre indomptable fidélité.

Sainte Anne, reine de la Bretagne, Marie, reine de la France, Jésus, roi du monde, nous écoutaient.

La bénédiction solennelle du Saint-Sacrement termina cette soirée inoubliable. Et alors commença une nuit qui dut mériter l'admiration du ciel. Dans la basilique restée ouverte, un grand nombre de fidèles priaient, et se pressaient aux tribunaux de la pénitence ; ils prièrent jusqu'à l'aurore, où commença à tous les autels la célébration de la sainte Messe. Pendant la matinée, les Anges et les hommes purent voir dans l'église toujours pleine des milliers de pèlerins s'approcher de la sainte Table — mêlant aux

pièds de Jésus toutes les conditions sociales, et rappelant par la noble simplicité de leur attitude les exemples que nous ont légués les âges de foi.

Le 17 Juin.

Les pèlerins arrivaient nombreux, remplissant de leur foule joyeuse les rues et les maisons du village, sans désordre, sans bruits discordants, avec cette gravité, froide en apparence, mais pleine d'enthousiasme, qui caractérise la nation bretonne. Presque dès l'aurore, plusieurs trains spéciaux avaient amené les pèlerins de Rennes, toujours dévoués à sainte Anne, toujours heureux de manifester leur foi. Quelques heures plus tard, c'étaient les fidèles de Lorient, où la vie catholique s'affirme par des œuvres fécondes.

La Basilique recevait tour à tour ces pèlerins et bien d'autres, et près de la statue miraculeuse, les groupes succédaient aux groupes, les prières aux prières, les cantiques aux cantiques.

Il faut s'être trouvé au milieu de ces multitudes croyantes, il faut avoir respiré cette atmosphère de foi, où l'âme grandit et s'élève, pour se faire une idée de l'impression qu'elle produit.

A dix heures, procession générale. Refluant vers la Scala Sancta, les pèlerins se mettent en marche, au chant des cantiques, et envahissent bientôt la vaste enceinte qui s'étend au pied du monument. Monseigneur l'Évêque de Vannes préside, avec Monseigneur l'Évêque de Quimper, un Breton aussi, qui aime sainte Anne d'un filial amour.

Le défilé est beau. Nous y remarquons, devant le clergé — plus de 300 prêtres, venus de tous les points du diocèse et de diverses parties de la France, — les élèves du Petit-Séminaire de Sainte-Anne avec leur excellente musique qui contribuera pendant tout le jour à l'éclat de la solennité, une nombreuse

députation du Collège Saint-François-Xavier de Vannes, le Cercle catholique de Rennes et sa fanfare, des étudiants en droit et en médecine, portant la bannière de saint Yves. Dans les rangs, une forêt de bannières, variées de dessins et de couleurs, forme un ensemble charmant.

Du haut de la tribune, où va commencer le saint Sacrifice, le spectacle est vraiment grandiose et saisissant. Le Champ de l'Épine, l'avenue des Ormeaux, les rues environnantes sont littéralement [couverts par des milliers de pèlerins. Nous n'exagérons pas en portant à 30,000 environ le nombre des pèlerins. Nous pourrions remarquer les costumes pittoresques, les types variés où le passé revit, les contrastes et les harmonies de cette immense multitude, si multiple d'aspect, si unie par les convictions. Ce qui nous frappe, c'est son recueillement, c'est sa piété simple et grande. On sent que la protection de sainte Anne plane sur elle et que sa bonté l'attire.

Au bout de quelques instants, profond silence. M. l'abbé Gorel, secrétaire de Monseigneur l'Évêque de Vannes, est à l'autel, et l'assistance s'unit aux prières de la messe avec un esprit de foi qui fait pleurer.

Alors, comme pour donner une voix aux sentiments de tous s'élèvent vers sainte Anne les strophes du cantique composé en son honneur par notre Évêque, qui ne croit jamais trop faire pour la glorifier. Un bel accompagnement, dû au F. Elphège, l'organiste bien connu de la Basilique, soutient la mélodie empruntée au riche répertoire de nos airs nationaux, et la foule répète avec ardeur le refrain qui est à la fois une prière et une protestation d'indomptable fidélité.

Après la messe, Mgr Sauvé, prélat de la maison de Sa Sainteté, prend la parole. S'appuyant de l'au-

torité de saint Thomas, son maître de prédilection, le docte orateur expose en termes excellents la nécessité de la foi, sans laquelle la raison bien vite diminuée s'égaré dans les ténèbres; les obstacles qu'elle rencontre: le démon, toujours déicide, acharné contre les âmes qui sont des dieux en fleur, la presse immonde, les discours impies; enfin, dans une troisième partie, rapidement indiquée, car le temps presse, — il signale les moyens de faire triompher la foi: la prière, les œuvres, l'union, l'union agissante, auprès de Dieu, au-dessus des querelles qui divisent, avec la prière qui unit et soulève les âmes en les rapprochant du ciel.

La parole énergique du vénéré prélat aura été comprise, nous en sommes sûrs, et tous ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre conserveront le souvenir de cette pieuse et savante allocution.

La bénédiction pontificale, donnée, par Monseigneur l'Evêque de Vannes, termina cette belle matinée, que le mauvais temps n'a pas réussi à assombrir. Pendant le sermon, il est vrai, la pluie tomba abondamment. Qu'importe? Ce contre-temps, courageusement supporté, a fait ressortir, d'une manière plus éclatante, la constance des pèlerins. Nous savons que le sacrifice, sous quelque forme qu'il se présente, rend plus méritoire un pèlerinage; et la joie de ce beau jour n'en a pas été amoindrie.

Détail touchant: lorsque du haut de la *Scala Sancta*, un des chapelains de la Basilique recommanda aux prières des pèlerins l'Eglise, la France, S. E. le Cardinal Guibert, dont nous regrettons si vivement l'absence, les Evêques de Bretagne et de Vendée, les vivants et les morts, une ardente supplication s'éleva de tous les cœurs.

Sainte Anne l'a entendue et nous a bénis.

Quelques instants plus tard, NN.SS. les Evêques, un grand nombre de prêtres, les directeurs de l'U-

nion catholique et plusieurs autres laïques distingués étaient réunis dans un des réfectoires du Petit-Séminaire. Vers la fin du repas, M. Gayot de Salins, fondateur de l'Union catholique et promoteur de ce beau pèlerinage, adressa aux vénérés prélats un discours plein de foi, où, après avoir remercié tous ceux qui ont pris part à la fête, il exposa le but de l'œuvre excellente qu'il poursuit avec un zèle si méritoire. " Il ne faut pas croire, dit-il en terminant, que la religion refroidisse jamais les cœurs pour la patrie ; c'est elle au contraire qui excite et soutient les nobles dévouements. Mais, si les catholiques sont profondément attachés à la patrie terrestre, ils doivent toujours avoir les yeux levés vers le ciel, et rester invinciblement fidèles à la Religion, qui peut seule les y conduire. On dit qu'avec les épreuves quelques âmes pusillanimes et sans courage, tremblent et perdent confiance. En voyant ceux qui sont venus aujourd'hui à Sainte-Anne, au milieu d'un peuple courageux et croyant, on sent bien qu'un peuple qui a la foi ne peut pas périr."

A ces nobles paroles, Mgr l'Evêque de Vannes répondit par une allocution pleine d'esprit et de cœur où il eut pour l'éminent Archevêque de Paris, pour son vénérable collègue de Quimper, pour Mgr Sauvé, pour l'Union catholique, les diocèses représentés à la fête, le clergé et les fidèles, des paroles aimables et délicates qui furent chaleureusement applaudies. Les applaudissements redoublèrent quand Sa Grandeur pria le pieux orateur de cette fête d'accepter le titre de chanoine d'honneur de la cathédrale de Vannes.

Nous fûmes heureux d'entendre ensuite Mgr Sauvé, dont la parole est aussi aimable qu'elle est savante ; Mgr l'Evêque de Quimper, qui a sous sa robe de moine un esprit si distingué et un cœur si breton ; M. Tresvaux du Fraval, dont les vers surent

exprimer de nobles sentiments ; M. le chanoine Al-
léosse qui, en quelques phrases, pleines de tact et de
délicatesse, félicita le chapitre de Vannes de l'hon-
neur que Monseigneur venait de lui faire. Puis M.
l'abbé Schorderet, chanoine de Fribourg, fondateur
de l'œuvre de saint Paul, adressa l'hommage de la
Suisse catholique à la catholique Bretagne qui com-
me autrefois les saintes femmes sur le chemin de Jé-
sus, accompagnent l'Eglise montant au Calvaire. Alors,
résumant les splendeurs de cette journée, il nous
montra la France gardée par quatre grands pèlerinages : — La Salette et Lourdes, où la voix du ciel dit :
Pénitence ! Montmartre et Sainte-Anne où la voix de
la terre monte vers Dieu pour demander pardon.

Ces chaleureuses paroles soulevèrent les applau-
dissements de tout l'auditoire.

Mgr l'Evêque de Vannes remercia ce prêtre au
cœur d'apôtre, du rapprochement qu'il venait de
faire entre la Bretagne et son pays natal. Il le char-
gea de porter au vaillant Evêque de Lausanne et de
Genève ses félicitations, ses hommages et l'espoir de
l'accueillir bientôt, à Vannes et à Sainte-Anne, avec
tout le respect dû à un confesseur de la Foi.

Je me reprocherais d'oublier la musique du
Petit-Séminaire qui nous a donné une gracieuse mo-
saique d'airs bretons, dont les mélodies originales,
écho des grèves et des landes, ont pour tous une pi-
quante saveur et pour nous un charme puissant qui
fait oublier les œuvres vantées des grands maîtres.

La fête touchait à sa fin. Avant le départ des
pèlerins, une nouvelle procession, aussi belle que
celle de la matinée, eut lieu à la Scala Sancta, où
Mgr l'Evêque de Vannes prononça une éloquente
allocution. Alors en face de la foule immense qui, à
chaque prière, répondait par un magnifique Amen,
une voix forte fit entendre de belles acclamations
dont Mgr Sauvé est l'auteur.

Le soir, les Vendéens restaient presque seuls. Infatigables dans la manifestation de leur piété, ils firent une procession aux flambeaux moins solennelle sans doute mais non moins belle que celle du jour précédent, chantèrent leurs beaux cantiques avec l'entrain qui les distingue, écoutèrent avec émotion les sympathiques adieux que leur adressa Menseigneur et qui leur inspireront sans doute le vif désir de nous édifier encore.

Ce fut la fin de ce grand jour.

En recueillant les impressions profondes qu'il nous a causées, notre âme est pleine d'une invincible espérance : Ce n'est pas en vain qu'un peuple accomplit un tel acte de foi.

Naguère un Breton dont nous déplorons les erreurs—rappelait la submersion légendaire de la ville d'Is, et il ajoutait :

“ Les pêcheurs vous en font d'étranges récits. Les jours de tempête, assurent-ils, on voit dans le creux des vagues, le sommet des flèches de la cathédrale ; les jours de calme, on entend monter de l'abîme le son des cloches modulant l'hymne du jour. Il me semble souvent que j'ai au fond du cœur une ville d'Is qui sonne encore les cloches obstinées à convoquer aux offices sacrés des fidèles qui n'entendent plus. Parfois je m'arrête pour prêter l'oreille à ces tremblantes vibrations, qui me paraissent venir de profondeurs infinies, comme des voix d'un autre monde.”

Ces souvenirs doivent être une torture. Pour nous qui, plus heureux, contemplons dans sa divine intégrité l'édifice de notre foi, ce n'est pas dans un vague lointain que nous entendons les voix qui parlent du ciel. Au pied de sainte Anne, nous avons acquis de nouvelles forces. Vienne l'impiété avec ses efforts et sa haine, nous lutterons contre elle par la

prière, par les bonnes œuvres; et plus que jamais si elle nous demande l'abandon de nos croyances, nous saurons lui répondre par le cri de nos pères: Plus tôt mourir!

MAX. NICOL.

LA FÊTE DE SAINTE ANNE A AURAY.

Il en est des fêtes, à Sainte-Anne, comme de ces mots sortis du cœur qu'on redit toujours sans se répéter jamais. Foules nombreuses, pieux cantiques, communions ferventes, offices solennels, chaque réunion offre le même spectacle, et pourtant, à chaque fois, on dirait qu'une émotion nouvelle remplit le cœur, en face de cette foi confiante qui ne se fatigue jamais.

Après la manifestation du 17 juin, où toute la Bretagne et la Vendée s'étaient donné rendez-vous aux pieds de notre Patronne, d'autres pèlerins sont venus, le 25 et le 26 juillet, avides aussi de prier près de la statue miraculeuse.

La veille de la fête, la procession à la Scala-Sancta eut lieu avec la solennité ordinaire. Monseigneur l'Évêque de Vannes présidait, toujours heureux de glorifier la grande Sainte dont il propage le culte avec une dévotion toute filiale.

Réunis dans le Champ de l'Épine, plusieurs milliers de pèlerins écoutèrent avec recueillement la parole apostolique de M. le chanoine Outhenin-Chalandre qui exposa des vérités pratiques, en termes excellents.

Après avoir salué dans sainte Anne la Patronne de cette vieille Armorique dont il se glorifie d'être l'enfant, l'orateur rappelle aux Bretons que la foi, qui est leur honneur, leur impose des devoirs auxquels ils ne peuvent sans crime être infidèles.— Cette foi qu'ils

ont reçu de leurs ancêtres, ils doivent l'entretenir dans leur âme, et la semer en quelque sorte dans celle de leurs enfants. L'aliment de la foi est la parole sainte que l'Eglise distribue régulièrement à tous ceux qui désirent l'entendre. Elle va même chercher dans l'intimité du foyer domestique les âmes qu'y retiennent la maladie et le devoir pour leur offrir, sous la forme d'une lecture instructive, l'aliment qu'ils ne peuvent venir chercher au pied de la chaire sacrée.

A eux aussi de déposer le germe divin de la foi dans l'âme de leurs enfants, par l'instruction religieuse, par l'étude du catéchisme, ce petit livre qui renferme plus de vérités utiles que tous les volumes sortis de nos presses depuis l'invention de l'imprimerie.

En second lieu, ils doivent préserver leur foi de tous les souffles qui la menacent : souffle de l'indifférence, souffle du doute, souffle de l'impureté. On ne se promène pas impunément dans les régions infectées de miasmes patrides. Qui aurait l'idée d'aller aujourd'hui faire un voyage d'agrément dans cette pauvre Egypte que le choléra décime?—Enfin, la foi qu'ils ont nourrie et protégée, ils doivent la défendre quand on l'attaque. Pas de capitulations honteuses, pas de lâches compromis, pas de faiblesses de sentiments et de parole à l'égard de la vérité : souvent on la trahit, parce qu'on n'a pas le courage de la défendre, quoique au fond de l'âme on l'environne d'une sincère vénération.

En terminant, l'orateur adresse à Monseigneur l'Evêque de Vannes de délicates paroles. C'était le jour anniversaire du sacre de Sa Grandeur, et M. le chanoine Chalandre a rappelé que, il y a 17 ans, il avait eu l'honneur de recueillir, un des premiers, de la bouche même de Pie IX, l'expression des espérances que faisait concevoir au Chef de l'Eglise la promotion du nouvel Evêque de Vannes: " Monseigneur, a-t-il dit, vous avez transformé ces espérances en réalités."

tantes réalités ; voilà pourquoi je prie l'immortel Pie IX, qui vous aimait tant, de demander à la Patronne de la Bretagne, pour l'Evêque de Sainte-Anne, des jours encore plus longs que ceux que la Très Sainte Vierge a obtenus pour le Pape de l'Immaculée Conception."

La Basilique, restée ouverte pendant toute la nuit, offrit le fortifiant spectacle donc nous avons parlé plus d'une fois : rien de beau comme l'attitude de ces pèlerins qui, oubliant la fatigue et le sommeil, entourent les confessionnaux, chantent avec entrain leurs cantiques ou parcourent pieusement dans le cloître illuminé les stations du Chemin de la Croix.

Le 26 juillet, jour de la fête de sainte Anne, la messe solennelle fut chantée, en présence de M. le seigneur par M. le chanoine Heurtin, secrétaire général de l'évêché de Nantes, et les vêpres par M. le chanoine Outhenin-Chalandre, dont la parole, entraînant avait édifié, la veille, la foule des pèlerins.

FAVEURS OBTENUES.

Ste Lucie. — Veuillez publier ce qui suit en témoignage de reconnaissance à sainte Anne.

J'ai reçu depuis quelque temps, une grâce signalée de cette grande sainte. Désireuse de lui témoigner ma reconnaissance, je vous prie de me permettre de me servir de l'organe du *Messenger* pour lui payer mon tribut de louanges. Puisse cette faible marque de gratitude, m'attirer de nouvelles faveurs et faire naître dans les cœurs la confiance en cette grande thaumaturge.

K. D.

St Charles de Caplan. — Depuis assez longtemps je souffrais d'un mal dans le bras, lorsque, découragé de ce que les remèdes ne me procuraient aucun soulagement, j'eus recours à la bonne sainte Anne pour

obtenir ma guérison, lui promettant si elle m'accordait cette faveur, de la faire publier dans le *Messenger* et de faire dire une messe en son honneur. Gloire à sainte Anne, mon bras est guéri.

Une abonnée.

M. le curé de St-Charles nous écrit qu'une personne, malade depuis huit mois, vient d'être guérie par l'intercession de sainte Anne après avoir reçu inutilement les soins des meilleurs médecins. Elle ne saurait trop bénir sa glorieuse patronne de cette faveur extraordinaire.

Bic.— Un des enfants de M Napoléon Blais, de St-Valérien, sourd depuis trois ans, a été guéri après avoir fait un pèlerinage à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père.

A S. S.— Une personne, souffrant d'une plaie à une jambe, demanda sa guérison par l'intercession de sainte Anne en lui promettant de faire publier cette faveur dans le *Messenger* si elle la lui obtenait. Elle éprouva aussitôt un mieux sensible qui fut suivi, trois jours après, d'une parfaite guérison.

Mille actions de grâce lui soient rendues.—P. M.

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement l'appréciation de ces faits au jugement de la sainte Eglise.

—000—

PETITES NOTES.

Le dimanche, 19 août, le Vatican, malgré ses tristesses, était en fête : le Sacré Collège et les évêques présents à Rome, tous les ordres de la prélature, tous les personnages qui font ordinairement partie du cortège pontifical et tous les étrangers de distinction déposaient aux pieds de Léon XIII les vœux ardents et sincères qu'inspirait à leur piété filiale la fête du patriarche S. Joachim, père de l'Auguste Vierge Marie et patron du Souverain-Pontife.

L'univers catholique s'est uni à ces souhaits : de nombreuses prières se sont élevées, en ce même jour, vers le Seigneur, pour appeler sur le suprême pasteur de nos âmes

les grâces les plus précieuses et les bénédictions les plus abondantes.

Tandis que l'épreuve pèse toujours sur l'Église et son Pontife, notre devoir est de redoubler chaque jour de ferveur pour demander au Ciel d'abréger les jours déjà si nombreux de la tribulation, de conserver à notre tendresse et à l'admiration du monde un Père si dévoué et un si éminent docteur, afin de hâter le jour du triomphe de l'Église et de l'exaltation de la Papauté. — *L'Echo du Vatican.*

Nous accusons réception de L'ÉCHO DU CALVAIRE ou L'ASSOCIATION DU CHEMIN DE LA CROIX PERPETUEL par l'abbé L. Provanché, prêtre tertiaire de S. François. Nos remerciements à l'auteur.

Ce petit opuscule, imprimé à Québec chez C. Darveau, a pour but de faire connaître les avantages et les indulgences du Chemin de la Croix perpétuel que Sa Sainteté Léon XIII a érigé en Confrérie le 21 janvier 1879. « Cette Association consiste simplement dans la réunion d'un certain nombre de personnes qui s'engagent à faire le chemin de la Croix à tour de rôle, de manière qu'il y en ait un au moins de fait chaque jour sans interruption. »

Le but de l'association est d'obtenir la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et la délivrance des âmes du purgatoire.

Tous les saints ont fortement recommandé le saint exercice du Chemin de la Croix ; ils ont proclamé qu'entre toutes les dévotions nulle ne pouvait être plus salutaire à tous indistinctement. L'Église s'en est pluie à l'enrichir d'indulgences si extraordinaires et si nombreuses, qu'on ne saurait les énumérer.

Cet opuscule fait aussi connaître les obligations qu'ont à remplir les membres de l'ASSOCIATION DU CALVAIRE ainsi que l'organisation qu'il faut lui donner dans les paroisses. Il contient aussi un historique du Chemin de la Croix et un plan de la ville de Jérusalem indiquant les différentes stations de la voie douloureuse.

Les journaux annoncent la mort de Louise Lateau, la célèbre stigmatisée de Bois d'Haine, arrivée dans la nuit du 24 au 25 d'août dernier. Elle est morte simplement comme

elle a vécu. Louise Lateau était née le 29 janvier 1850. Elle était donc âgée de 33 ans et sept mois.

Les phénomènes dont elle a été l'objet ont duré douze ans. Vendredi 24 août e'eût été la huit cent et unième fois que les écoulements extraordinaire de sang se fussent produits chez Louise Lateau, mais ce même vendredi est le seul où la stigmatisée n'ait point saigné, car elle n'a pas eu d'extases.

Un prêtre français disait de la pieuse défunte, le 8 juin dernier.

“ J'ai vu le sang couler de ses mains stigmatisées. J'ai vu ses yeux dans l'extase, largement ouverts, suivre ravis les phases de la passion de Notre-Seigneur et sa figure exprimer les divers sentiments que lui faisait éprouver la vue de ces scènes vivantes.

“ Je n'ai pas été témoin du fait de la Sainte-Hostie se détachant parfois, dit-on, des mains du prêtre pour se porter sur la langue de cette héroïque chrétienne. Seulement, il y a deux choses qui frappent dans sa communion : 1o la Sainte-Hostie est reçue par elle avec une facilité et une promptitude qui semblent une attraction ; 2o l'adorable Hostie paraît pénétrer immédiatement et sans aucun mouvement ni de la bouche ni du gosier.

“ Mais voici quatre merveilles très claires que peut constater tout observateur qui cherche la vérité :

“ Première merveille. Depuis plus de onze ans, depuis le 30 mars 1871, Louise Lateau ne prend aucune nourriture ni aucune boisson. Elle ne vit que de la sainte Communion, qu'elle reçoit chaque matin et qui répand dans son âme une force tellement grande, dit-elle, que cette force se communique au corps.”

“ Deuxième merveille. Tous les vendredis, depuis 1868, les stigmates de ses mains laissent couler un sang vermeil pendant à peu près les vingt-quatre heures de la journée. Malgré l'extrême maigreur de l'extatique, le sang coule aussi abondamment que par le passé. Pendant les autres jours de la semaine, il n'y a des stigmates que les marques, lesquelles sont d'un rouge de sang et ont de sept à huit millimètres de diamètre.

“ Troisième merveille. Tous les jours, aussitôt la sainte communion reçue, Louise est dans une absorption mystique :

toutes ses souffrances excessives ont cessé, elle est calme, immobile, insensible, comme une personne morte, cela pendant vingt-cinq minutes environ. Elle raconte que, pendant cet heureux moment, tous ses désirs sont satisfaits et il lui semble qu'au ciel on ne peut pas être plus heureux. Elle a bien besoin d'être ainsi reconfortée, car ses douleurs extrêmes sont continuelles le jour et la nuit.

“ Quatrième merveille. Le vendredi, au moment de l'extase, pendant que son intelligence jouit d'une grande activité, son corps est dans un état d'insensibilité parfaite : ni le bruit, ni les piqûres, ni les courants électriques ne se font sentir à elle. Et cependant la moindre parole de l'autorité religieuse pénètre jusqu'à son esprit et à son cœur, et elle y obéit aussitôt.”

La rentrée des élèves du Grand et du Petit Séminaire a eu lieu le 4 de ce mois. Monseigneur a dit la messe d'ouverture et a visité les deux communautés.

Lundi, le 10, Mgr de Rimouski, accompagné de M. l'abbé F. X. Cloutier, est allé à Chatham rendre visite à Mgr Rodgers. Sa Grandeur a été de retour le jeudi suivant.

Le 12 a eu lieu aux Trois-Pistoles la bénédiction d'une magnifique statue du Sacré-Cœur. Cette statue est faite sur le modèle de celle qui a été bénite au collège de Joliette, au mois de juin d'rnier.

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

ii.

N. S. Père le Pape Léon XIII. Les pays où l'Église est persécutée. Mgr l'Évêque, le clergé et les œuvres diocésaines. La Préfecture apostolique du Golfe St Laurent; grâces spéciales 45; actions de grâces 39; curés et leurs paroissiens 8; prêtres malades 5; familles 14; conversions 10; ivrognes 8; enfants malades 7; enfants désobéissants 22; institutrices et leurs élèves 2; tous les bienfaiteurs du pèlerinage.

Vu et approuvé :

† JEAN EV. DE ST GERMAIN DE RIMOUSKI.